

Plus tard, je lui adressai, de Paris, une grande et belle image. Elle me répondit par une lettre qui me fit pleurer.

Dans un autre cantonnement, le curé venait de s'absenter, à notre arrivée. Provisoirement, je demande une petite place dans une humble maison, voisine du presbytère. Le curé me dit ensuite que je ne pouvais pas mieux choisir : un faux ménage où l'on mangeait, croquait et déchirait le curé. De fait, la femme finit par me l'avouer. Mais je fus reçu avec honneur. J'arrive crotté, trempé de sueur et de pluie. Dans une pièce, on monte un lit, une table, un nécessaire de toilette, on allume le feu, et, en attendant que la chambre soit chaude, on me fait passer à la cuisine où l'on m'offre le café, cher aux pays du nord. Puis c'est mon linge qui est lavé, raccommodé, avec autant de soin que par une mère.

Les jours suivants, nous causons.

L'âme du peuple s'ouvrait pour dire à un prêtre ses préjugés contre l'Église, l'état d'erreur et de malaise qui en résultait pour le peuple qui n'avait personne pour l'éclairer et le consoler. Ainsi la femme, à qui un médecin avait dit que, si elle risquait les douleurs de l'enfantement, elle mourrait, comme en se suicidant :

“ Ah ! si j'avais su la doctrine de l'Église, disait-elle, je serais peut-être morte, mais joyeusement. Et maintenant je meurs tous les jours dans la solitude du cœur, par les remords de ma conscience.”

Un jour, la famille apprend que je vais loger au presbytère. Elle est désolée, froissée. D'autres eussent jubilé, car, vraiment, c'était une gêne de me loger. Aussi, je dus promettre de revenir les voir, et de donner mon linge à laver.

Dans une grande ville ouvrière, l'accueil fut encore plus délicieux. La ville venait d'être délivrée du joug allemand. C'était donc encore la disette. Mon bon ange me dit de chercher l'hospitalité dans le quartier le plus pauvre de biens et de réputation. Quelle réception ! Je frappe à la porte d'une maison ouvrière. Une brave femme m'ouvre, m'accueille et me montre une chambre au rez-de-chaussée. J'accepte, en ajoutant que je payerai, et que je suis prêtre. Un cri : “ Monsieur le Curé ! ” Et puis des yeux, une bouche qui s'ouvrent, des mains qui se joignent . . . est-ce pour conjurer le sort, ou pour me bénir ?

Minute d'ahurissement compréhensible : *eo quod divertisset ad peccatores . . .* Puis, avec joie, avec fierté, avec confiance, je suis présenté à la famille. On me sert un café bien chaud, on trouve même du sucre. On m'invite pour le soir, en consultant mes goûts pour la salade, etc. Je pensais à une plaisanterie : un de nos cuisiniers venait de payer 140 francs le kilogramme de poivre. Je rentre dans ma chambre, elle est décorée de bibelots